

L'ÉTONNEMENT

Exode 3,1sq Qo 4 Ps 139, Marc 6,1 sq

Les écoles philosophiques de l'Antiquité tenaient l'étonnement en haute estime. Interroger les choses, l'univers, le monde en se demandant : Qu'est-ce que tout cela ? D'où cela vient-il ? Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Était considéré par les Grecs comme le moteur de la connaissance et du savoir. En s'étonnant l'esprit humain dépasse les apparences de la vie quotidienne pour explorer les fondations du réel. C'est de cette manière que la science a commencé.

Dans les Écritures aussi l'étonnement revient régulièrement. Certes la Bible n'est pas un livre de science, c'est un livre de foi. Pourtant l'étonnement a quelque chose à voir avec la foi, même s'il n'est pas la foi elle-même. Le prophète nomme Dieu Celui qui surprend et n'est jamais surpris. En effet le Dieu qui nous adresse sa parole est un Dieu qui suscite notre étonnement.

Le récit du buisson ardent dans le livre de l'Exode constitue un moment crucial dans la révélation. Moïse fait paître le troupeau de son beau-père au désert. A ce moment son unique préoccupation est de fuir la justice du Pharaon après le meurtre d'un contremaître égyptien qui maltraitait des esclaves hébreux. Dieu se révèle à lui en éveillant sa curiosité par la vision d'un buisson qui flambe sans se consumer. Il nous est dit que Moïse voulut en faire le tour pour voir ce prodige. A cet instant précis il reçoit l'ordre de ne pas approcher. Dieu veut se faire connaître à l'homme en provoquant son étonnement. En même temps cette connaissance est limitée. Dieu attire Moïse et le maintient à distance. Il se révèle à lui et se cache de lui. Il est présent et caché simultanément. C'est très étonnant.

Que signifie cela ?

Par nos propres moyens nous pouvons essayer de nous élever vers l'ultime, l'infini, l'absolu. Mais comment être sûrs que nous ne nous perdrons pas en chemin ? Nous pouvons tendre vers le Dieu caché et tenter de percer les ténèbres de son éloignement. Mais comment saurons-nous si ce vers quoi nous tendons est bien Dieu et non une simple construction mentale, une « forgerie de l'esprit » comme dit Calvin ? Pour le dire autrement, comment Moïse pourra-t-il se dégager des idoles égyptiennes qui appartiennent à sa culture d'enfance puisqu'il a été élevé dans la maison du Pharaon ? Il faut qu'une direction lui soit donnée. Que son attention soit captée par un signe. C'est le rôle de l'étonnement. L'intuition d'un Dieu vivant qu'il faut

rechercher et suivre est donnée par Dieu lui-même. Le déclic de départ celui qui ouvre l'écoute de l'homme, c'est l'étonnement.

Ensuite, pour peu qu'on se donne la peine d'y penser sérieusement, la vie elle-même est étonnante. Le vivant en général et ce cas particulier du vivant que constitue chacun d'entre nous. Qui serait capable de fournir une explication exacte de ce qu'est la vie ? Personne. Par sa nature propre elle échappe à notre compréhension. Elle évoque quelque chose qui se tient au-delà.

Nous avons entendu le psalmiste exalter le mystère qu'il constitue pour lui-même : C'est toi qui m'as formé, caché dans le sein de ma mère, je te célèbre car je suis une créature étonnante, tes œuvres sont des merveilles et mon âme le reconnaît bien...

Le psalmiste est un sujet d'étonnement pour lui-même. Il se perçoit comme un miracle au sens strict (du latin *mirare*, admirer), c'est-à-dire non un phénomène surnaturel ou un tour de magie mais une réalité inexplicable que nous ne pouvons qu'admirer. Un peu comme une œuvre d'art qui nous touche par sa beauté, son mystère et réclame le silence de la contemplation. L'admiration remplace le discours. Et l'admiration est la forme positive de l'étonnement, c'est de l'étonnement mêlé à de la gratitude. C'est seulement quand nous renonçons à une explication de la vie au sens ordinaire du mot que s'offre à nous une possibilité d'approcher ce qu'elle est. Ceci bien sûr s'applique au cas particulier de la vie que je suis moi en tant que personne. S'affirmer créature de Dieu, c'est affirmer que j'ai pour origine un ailleurs inexplorable.

Notons au passage que le psalmiste s'émerveille de son corps. Arrêtons-nous là-dessus une seconde. On répute volontiers que la Bible exalterait l'âme au détriment du corps physique. Pour la foi le corps serait l'adversaire de l'esprit parce que seul compte le salut des âmes. Nous serions en ce bas monde des âmes emprisonnées dans des corps et soupirant après leur libération. En fait cette vision n'est pas du tout biblique. Elle vient du manichéisme ou de certaines traditions ascétiques de l'Inde. C'est le contraire qui est vrai. L'Écriture Sainte voit de façon persistante dans le corps humain un chef d'œuvre de la création divine. Raison pour laquelle le Symbole des Apôtres, ce credo qui réunit la plupart des confessions chrétiennes, affirme : nous croyons en la résurrection (ou la restauration) de la chair... Teilhard de Chardin pour sa part a eu mille fois raison de parler de la sainteté de la matière.

Nous saisissons mieux la place de l'étonnement. Il fait prendre conscience des miracles qui se tiennent devant nous, les miracles du quotidien. Vous savez, ces moments d'apparence banale où l'on est touché par quelque chose qui va au-delà de l'ordinaire. La contemplation d'un ciel étoilé, le sourire d'un inconnu, la beauté d'un tableau, le rire d'un enfant, ou encore, à l'instar du psalmiste, notre propre corps si complexe qui se lève tous les matins et sans lequel nous ne serions pas. Sur les chemins de la vie, il y a des buissons ardents, des signes qui nous sont adressés et que nous devons interpréter pour nous-mêmes. L'insistance de Jésus sur l'état de veille que le disciple doit adopter – Veillez ! - va dans ce sens.

Au fond il s'agit de faire éclater la bulle dans laquelle on se tient la plupart du temps. Par bulle j'entends tout ce qui constitue notre zone de confort. Parce que l'être humain est de nature casanière, il se plaît dans l'entre-soi. Il se regroupe par affinités, il s'assemble avec ceux qui lui ressemblent dans une bulle où l'on partage les mêmes valeurs et les mêmes pratiques. Tout aujourd'hui renforce cette tendance, aussi bien l'individualisme érigé en idéal que les réseaux sociaux. Or une zone de confort est une limitation et un enfermement, une négation de l'extérieur. Dieu a besoin de percer cette bulle pour faire entendre sa Parole. Tel est le rôle de l'étonnement.

J'ai dit en ouvrant cette méditation que l'étonnement n'est pas la foi, il ne fait que nous mettre sur la piste de la foi. Nous ne rendons pas un culte aux signes ou aux miracles mais à Celui dont la sagesse dépasse tous les mystères.

L'évangéliste Marc racontant les débuts du ministère public de Jésus fait cette remarque : beaucoup de gens qui l'entendaient étaient étonnés... Ce que Jésus provoque par sa prédication, ses guérisons et sa personne provoque la surprise des auditeurs et les mène au bord de la foi. Ce n'est pas encore la foi, mais c'en est la frontière. Parvenus à ce point, ils ont à prendre une décision. Certains franchissent le pas comme Zachée. D'autres non. Lors du procès, il est dit que Pilate est étonné du silence que Jésus oppose à ses accusateurs. Mais Pilate ne fait rien de cet étonnement, il ne sait pas l'interpréter pour lui-même.

L'étonnement peut donc mener à la foi. Il se dégage quelque chose du Christ qui pose la question de la foi. Qui franchira le pas ?

Cependant le pas de la foi ne supprime ni l'étrangeté du Christ ni l'insondable de Dieu, qui demeurent. On ne peut, sous prétexte d'avoir accompli

ce pas, se contenter de réponses toutes faites. Nous ne sommes pas dispensés de cultiver le sens du mystère.

Une image pour illustrer cela.

A certaines époques de l'année et par certaines conditions météo, le Rhône est noyé dans la brume. Cela n'empêche pas les pêcheurs qui connaissent les lieux de s'aventurer sur le fleuve avec leur barque à fond plat. Cette barque est une image de la vie croyante. J'avance dans la brume. Je n'y vois guère à plus de trois mètres et pourtant j'avance, malgré les vagues, les tourbillons et les bancs de sable qui bousculent l'embarcation. Mais je suis guidé par une Parole qui s'adresse à moi. Un itinéraire se dessine au fur et à mesure. Petit à petit, une perspective se dégage. Et je sens que je suis sur une voie qui finira par me conduire sur l'autre rive.

Craignons de devenir des esprits blasés, fatigués d'avance, paresseux, indifférents au miracle de l'existence sous prétexte que tout a été dit. Faisons en sorte que notre communauté ne se transforme pas en entre-soi mais qu'elle reste attentive aux appels de l'ailleurs. Car l'Esprit souffle où il veut.

Amen